



**HAL**  
open science

## Della chondissione dellindia : Notes sur la première lettre de Jean de Montecorvino

Christine Gadrat

► **To cite this version:**

Christine Gadrat. Della chondissione dellindia : Notes sur la première lettre de Jean de Montecorvino. Nathalie Bouloux; Anca Dan; Georges Tolia. *Orbis disciplinae. Hommages en l'honneur de Patrick Gautier Dalché*, Brepols, pp.527-536, 2017, 978-2-503-56705-1. halshs-01419467

**HAL Id: halshs-01419467**

**<https://shs.hal.science/halshs-01419467v1>**

Submitted on 10 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[NB : ceci est la version d'auteur et non la version définitive]

*Della chondissione dellindia :*

**Notes sur la première lettre de Jean de Montecorvino**

Le franciscain Jean de Montecorvino, déjà doté d'une longue expérience missionnaire en Arménie, part pour l'Extrême-Orient en 1289, investi d'une légation apostolique par le pape Nicolas IV, en compagnie d'un dominicain, Nicolas de Pistoia<sup>1</sup>. Choissant la voie de l'océan Indien, les deux missionnaires se rendent d'abord en Inde, où Jean prêche pendant treize mois et où Nicolas trouve la mort. Le franciscain reprend la mer en 1292 en direction de la Chine, où il demeure jusqu'à son décès, probablement en 1328. En 1307, le pape Clément V le nomme archevêque de Khanbaliq (capitale de l'empire mongol du Cathay) et lui adjoint six évêques suffragants<sup>2</sup>. Depuis l'Orient, Jean de Montecorvino a envoyé trois lettres qui nous soient parvenues, la première de l'Inde (vers 1292) et les deux autres de Chine (1305 et 1306)<sup>3</sup>. Sa présence en Orient et son activité missionnaire sont également documentées par les lettres d'autres franciscains qui sont venus le rejoindre, tels que André de Pérouse<sup>4</sup>, ou d'autres textes relatifs aux missions, comme le *De statu, conditione ac regimine magni canis*<sup>5</sup>, ainsi que plusieurs chroniques franciscaines<sup>6</sup>.

La lettre « indienne » et les lettres « chinoises » de Montecorvino ont connu des destins différents. Si les secondes entrent d'emblée dans les circuits franciscains et nous sont transmises, sous leur forme latine originale, en premier lieu par la chronique franciscaine d'Elemosina<sup>7</sup>, la première, en revanche, ne nous est parvenue que dans une version italienne,

---

<sup>1</sup> Pour les éléments biographiques, lire R. Müller, « Jean de Montecorvino (1247-1328), premier archevêque de Chine », *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft*, 44 (1988), 81-109, 197-217 et 263-84 ; P. Sella, *Il Vangelo in Oriente : Giovanni da Montecorvino, frate minore et primo vescovo in terra di Cina (1307-1328)*, Assise 2008.

<sup>2</sup> J. Richard, *La papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge*, Rome 1977, 2<sup>e</sup> éd. 1998, 145-48.

<sup>3</sup> Éd. A. van den Wyngaert, *Sinica franciscana*, t. I : *Itinera et relationes fratrum minorum saeculi XIII et XIV*, Florence-Quaracchi 1929, 340-55.

<sup>4</sup> A. van den Wyngaert, *Sinica franciscana*, 373-77.

<sup>5</sup> C. Gadrat, « *De statu, conditione ac regimine magni Canis* : l'original latin du *Livre de l'estat du grant Caan* et la question de l'auteur », *Bibliothèque de l'école des Chartes*, 165 (2007), 355-71.

<sup>6</sup> En particulier celles d'Elemosina, de Paulin de Venise (cf. G. Golubovich, *Biblioteca bio-bibliografica della Terra santa e dell'Oriente francescano*, t. II, Quaracchi 1913) et de Johannes de Winterthur (*Die Chronik Johans von Winterthur*, éd. Friedrich Baethgen, Berlin 1924 (*Monumenta Germaniae historica, Scriptores rerum Germanicarum*, n. s., t. III), réimpr. Munich 1982, 233-35).

<sup>7</sup> Cette chronique inédite est transmise par deux manuscrits autographes : Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 5006 et Assisi, Biblioteca Comunale, ms. 341. Cf. I. Heullant-Donat, « Livres et écrits de mémoire du premier XIV<sup>e</sup> siècle : le cas des autographes de fra Elemosina », dans *Libro, scrittura, documento della civiltà monastica e conventuale nel basso Medioevo (secoli XIII-XV)*, Atti del convegno di studio di Fermo (17-19 septembre 1997), éd. G. Avarucci, R. M. Borracini Verducci et G. Borri, Spolète 1999, 239-262, tav. i-xxvi.

manifestement tronquée – le nom du missionnaire, notamment, manque –, présente dans un manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Les conditions de conservation de celle-ci ont d'ailleurs longtemps fait douter de son authenticité<sup>9</sup>. Ces voies de transmission différentes sont en partie responsables d'un traitement historiographique également distinct, accentué par le fait que les études portant sur Jean de Montecorvino se sont surtout intéressées à son statut de premier évêque latin de Chine et adoptent, pour une bonne majorité d'entre elles, un ton relevant de l'hagiographie. La première lettre, qui ne contient aucun élément relatif à l'activité apostolique de son auteur, n'a pas autant retenu l'attention des historiens, bien qu'elle ait été éditée à plusieurs reprises<sup>10</sup>.

Son contenu est en effet différent de celui des autres lettres de Montecorvino. Ici, il s'attache à décrire l'Inde, « la chondissione dellindia »<sup>11</sup>, c'est-à-dire son climat, expliqué en fonction de la position des étoiles et des constellations, ses ressources (hydrographie, flore, faune sauvage et domestique), les mœurs et les croyances de ses populations, ainsi que la navigation dans l'océan Indien. Si toutes ces informations n'ont apparemment pas intéressé les milieux franciscains et missionnaires, qui ne se sont pas préoccupés de conserver cette lettre, elles ont cependant reçu un écho immédiat auprès de quelques hommes de science italiens.

Je voudrais donc revenir sur cette lettre, examiner les conditions de sa réception et de sa transmission en Italie, qui ont été insuffisamment étudiées, avant de me pencher sur certains éléments du contenu, ceux précisément qui ont suscité un certain intérêt, et sur la structure de ce texte.

Comme il a été noté ci-dessus, la première lettre de Jean de Montecorvino nous est parvenue tronquée, dans une version italienne et dans un manuscrit tardif. Il manque visiblement le début de la lettre, là où le franciscain devait se nommer. Ce début est remplacé par quelques mots écrits par un certain frère Menentillus de Spolète qui envoie cette copie de

---

<sup>8</sup> Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Pluteus 76.74, f. 187-191v.

<sup>9</sup> Comme il le reconnaît en note, A. van den Wyngaert a lui-même dans un premier temps considéré cette lettre non authentique, avant de revenir sur sa position et de l'insérer dans son recueil de récits et de lettres de missionnaires franciscains (*Sinica franciscana*, 337-38, n. 2), convaincu par les arguments de A. C. Moule qui avait relevé la citation faite par Pietro d'Abano, dont il sera question ci-après (« Cathay and the way thither : some notes on *Letters and reports of missionary friars* », *New China review*, 3 (1921), 227-28).

<sup>10</sup> F. Kunstmann, « Schilderung von Oberindien nach einem Schreiben des Dominikaners Menentillus von Spoleto », *Gelehrte Anzeigen der Kgl. Bayerischen Akademie der Wissenschaft*, 41 (1855), n° 21, 164-68 et n° 22, 169-75 ; M. da Civezza, *Storia universale delle missioni francescane*, Prato 1881, t. VI, 309-314 ; G. Golubovich, *Biblioteca bio-bibliografica*, t. I, 305-9 ; et van den Wyngaert, *Sinica franciscana*, 335-45. On peut également citer la traduction anglaise et le commentaire d'H. Yule, *Cathay and the way thither, being a collection of Medieval notices of China*, éd. revue par H. Cordier, t. III, Londres 1916, 58-70.

<sup>11</sup> Van den Wyngaert, *Sinica franciscana*, 340.

la lettre de Montecorvino à son confrère Bartolomeo de San Concordio. Menentillus n'est pas un personnage connu ; on peut l'identifier assez probablement avec Manetellus de Spolète, étudiant en théologie au couvent de Florence en 1293-1294<sup>12</sup> et peut-être avec Manente di Manentuccio de Spolète, cité dans une liste de frères dominicains sanctionnés pour avoir violé l'interdit pontifical contre Spolète en 1322<sup>13</sup>.

Son destinataire, en revanche, a un autre renom : entré dans l'ordre dominicain au couvent Santa Caterina de Pise, il étudie le droit et la théologie à Bologne et à Paris, avant d'enseigner à son tour dans les *studia* de Todi, Rome, Florence, Arezzo et Pistoia ; il s'établit ensuite de nouveau à Pise, dont il devient le directeur du *studium* et où il reste jusqu'à sa mort en 1347<sup>14</sup>. Sa *Summa de casibus conscientie*, parfois intitulée *Summa Bartolina* ou *Summa Pisanella*, est son œuvre la plus connue et la plus diffusée. Il a également composé des sermons, un *Compendium moralis philosophie*, des traités de grammaire (*De arte metrica*, *De dictionibus proferendis*, *De dictionibus scribendis*), une *Tabula super Ovidio Metamorphoseos*<sup>15</sup> et des *Documenta antiquorum*, qu'il traduisit lui-même en toscan sous le titre *Ammaestramenti degli antichi* et dédia au banquier Geri Spini dans les premières années du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Il s'agit donc essentiellement d'œuvres liées soit à son enseignement, soit à ses activités pastorales, mais dont certaines ont dû nécessiter l'accumulation de sources diverses et nombreuses.

La traduction de la lettre de Montecorvino est fréquemment attribuée à Menentillus de Spolète, sans que rien ne fonde cette opinion<sup>17</sup>. On pourrait tout aussi bien, et à plus forte raison, l'attribuer à Bartolomeo de San Concordio, connu pour avoir traduit en toscan une de ses œuvres, ainsi que le *Catilina* et le *Jugurtha* de Salluste, à la demande d'un autre florentin, Nero Cambi<sup>18</sup>. Selon les témoignages de ses contemporains, Bartolomeo se signalait par sa grande culture et par l'étendue de son savoir. Ainsi, l'auteur de la *Chronica antiqua* de Santa Caterina de Pise insiste sur ce point dans la notice qui lui est consacrée : « De habitu sciendi dicam, si lingua vel penna sufficiat : gramaticam, loycam, phylosophiam, rethoricam,

---

<sup>12</sup> T. Kaeppli, *Scriptores ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, t. III, Rome 1980, 101 ; qui renvoie à *Acta capitulorum provincialium provinciae Romanae, 1243-1344*, éd. T. Kaeppli, Rome 1941, 112/23.

<sup>13</sup> E. Panella, « San Domenico d'Arezzo 1326. Racconto e legenda », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 64 (1994), 100.

<sup>14</sup> T. Kaeppli, *Scriptores ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, t. I, Rome 1970, 157-68 ; C. Segre, « Bartolomeo da San Concordio (Bartolomeo Pisano) », *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 6, 1964.

<sup>15</sup> Signalé par Kaeppli, *Scriptores*, t. I, 168 qui cite le manuscrit Milano, Biblioteca Braidense, ms. AF.XIV.21.

<sup>16</sup> Segre, « Bartolomeo da San Concordio ».

<sup>17</sup> Golubovich, *Biblioteca*, 305 : « Fr. Menentillo [...] agente di trasmissione, traduttore e compendiatore » ; Sella, *Il Vangelo*, 78 : « versione in lingua volgare, stesa da un certo fra Menentillo da Spoleto ».

<sup>18</sup> Segre, « Bartolomeo da San Concordio » ; *Volgarizzamenti del Due e Trecento*, éd. C. Segre, Turin 1953, 33-35 et 401ss.

arithmeticam, geometriam, astrologiam et artem musice, et quidquid ad theologiam vel moralia pertinet, aut ystorialia sive etiam poeticas disciplinas, totum funditus nullo pereunte iota cognovit »<sup>19</sup>. Menentillus y fait lui-même allusion dans son adresse, louant la curiosité de son interlocuteur : « perciò che chonoscho che voi grande chura avete innisciensia e molto sapete, e voreste tutte le chose sapere, spesialmente quelle che non spaete, e voresti avere sapimento e chogniosciensia de tutte le chose »<sup>20</sup>. Menentillus est donc certain de satisfaire l'appétit de savoir de son confrère.

Bartolomeo a également joué un rôle important dans la constitution de la bibliothèque du couvent Santa Caterina. La *Chronica antiqua* indique qu'il a non seulement contribué à enrichir les collections, mais qu'il a également, en sollicitant les dons des citoyens pisans, fait construire un bâtiment destiné à abriter cette bibliothèque<sup>21</sup>. On ne sait si la lettre de Montecorvino fit un jour partie de cette bibliothèque ; il n'en reste pas moins que c'est grâce à la curiosité de Bartolomeo de San Concordio qu'elle a été conservée.

Un problème est posé par la date du manuscrit, qui est du XV<sup>e</sup> siècle. Mais son examen attentif apporte des éléments nouveaux et intéressants. La lettre de Montecorvino occupe la dernière partie du manuscrit, qui compte cinq autres textes, écrits de la même main dans une écriture de style *mercantesca*<sup>22</sup> :

- f. 1-31, la *Puletica* de Brunetto Latini : traduction italienne du livre IX du *Trésor*, réalisée à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>,
- f. 32-51v, la *Dottrina del maestro Guido Fava* (actif dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle) : traduction italienne partielle de sa *Summa dictaminis*<sup>24</sup>,
- f. 52-118, les *Arringhe*, ou *Dicerie*, de Matteo Libri (1214-1275),
- f. 118v-140, la *Somma* de Guido Fava : traduction italienne de ses *Arenghe*<sup>25</sup>,

---

<sup>19</sup> *Chronica antiqua conventus Sanctae Catharinae de Pisis*, éd. F. Bonaini, *Archivio storico Italiano*, VI, 2, 2 (1845), 399-593, notice n° 180. Bartolomeo s'y voit également qualifié d'« arcua scientie ».

<sup>20</sup> Van den Wyngaert, *Sinica franciscana*, 340.

<sup>21</sup> *Chronica antiqua*, n° 180 : « Fuit enim sibi cura sollicita ut fieret domus pro armario sive libraria conventus, quam ipse fieri a civibus procuravit » ; cf. T. Kaeppli, « Antiche biblioteche domenicane in Italia », *Archivum fratrum praedicatorum*, 36 (1966), 56 ; O. Banti, « La biblioteca e il convento di S. Caterina in Pisa tra il XIII il XIV secolo, attraverso la testimonianza della "Chronica antiqua" », *Bollettino storico pisano*, 58 (1989), 182.

<sup>22</sup> A. M. Bandini, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae*, t. V : *Italicos scriptores exhibens*, Florence 1778, 301-2 (avec une ancienne foliotation) ; Catalogue en ligne de la Biblioteca Medicea Laurenziana : <http://teca.bmlonline.it>. Le manuscrit est visible en entier sur le même site.

<sup>23</sup> C. Mascheroni, « I codici del volgarizzamento italiano del "Trésor" di Brunetto Latini », *Aevum*, 43 (1969), 485-510 ; S. Bertelli, « Tipologie librerie e scritture nei più antichi codici fiorentini di Ser Brunetto », dans *A scuola con ser Brunetto. Indagini sulla ricezione di Brunetto Latini dal Medioevo al Rinascimento. Atti del convegno internazionale di studi*, Bâle, 8-10 juin 2006, éd. I. Maffai Scariati, Florence 2008, 219.

<sup>24</sup> F. Bausi, « Fava (Faba), Guido (Guido Bononiensis) », *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 45, 1995.

<sup>25</sup> Bausi, « Fava (Faba) ».

- f. 147-187, les *Lettere* de Sanguigno de Pise (maître de grammaire pisan, actif à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle).

Plusieurs points sont à relever. Il apparaît tout d'abord que tous les textes copiés, y compris la lettre de Montecorvino, remontent au XIII<sup>e</sup> siècle. Tous sont en italien, qu'ils aient été directement composés dans cette langue, ou qu'il s'agisse de traductions. Pour quatre de ces textes (ceux de Guido Fava, de Sanguigno de Pise et de Montecorvino), le manuscrit Pluteus 76.74 est l'unique exemplaire qui les transmet. Deux textes ont un lien établi avec Pise (le *Lettere* de Sanguigno et la lettre de Montecorvino). Tous, sauf ce dernier, traitent de l'*ars dictaminis*.

On peut par conséquent émettre l'hypothèse suivante : le manuscrit conservé à Florence est très probablement la copie d'un manuscrit qui daterait de la fin du XIII<sup>e</sup> ou des premières années du XIV<sup>e</sup> siècle. Cet *exemplar* pourrait bien avoir été copié pour (ou par ?) Bartolomeo de San Concordio, dont l'intérêt pour l'*ars dictaminis* est bien connu, sans compter que la lettre de Montecorvino lui était personnellement destinée. Le manuscrit dont nous disposons aujourd'hui est donc un reflet – peut-être en partie déformé par le copiste du XV<sup>e</sup> siècle – de l'état du texte vers 1300.

On a déjà noté l'intérêt de Bartolomeo pour les œuvres en langue vulgaire. C'était en fait un trait saillant du couvent de Pise, qui a développé l'écriture ou la traduction de textes en toscan, notamment afin de les diffuser auprès des laïcs, en partie dans le cadre de la prédication<sup>26</sup>. On pense aussi au prédicateur Giordano de Rivalto (Jourdain de Pise), membre du couvent pisan, qui a laissé plusieurs recueils de sermons en italien<sup>27</sup>. Que des œuvres pisanes soient conservées à Florence n'a rien pour étonner. Outre la proximité géographique – et linguistique –, il ne faut pas oublier qu'à partir de 1406, Pise est soumise à la domination de sa puissante voisine, qui attire à elle, outre l'essentiel des ressources financières, les hommes de savoir et les activités intellectuelles. La bibliothèque de Santa Caterina a été marquée par cette situation, en particulier par une réduction de ses collections<sup>28</sup>.

Outre l'envoi d'une copie à Bartolomeo de San Concordio, d'autres témoignages de la fin du XIII<sup>e</sup> et du début du XIV<sup>e</sup> siècle attestent l'écho suscité par la lettre de Jean de Montecorvino. Il a, en effet, été repéré depuis longtemps que Pietro d'Abano cite un extrait de cette lettre dans son *Conciliator differentiarum philosophorum et medicorum*. La rédaction de

---

<sup>26</sup> Banti, « La biblioteca », 180.

<sup>27</sup> C. Delcorno, *Giordano da Pisa e l'antica predicazione volgare*, Florence 1975.

<sup>28</sup> Banti, « La biblioteca », 184-85.

ce traité semblé avoir été commencée en 1303 et achevée en 1310 à Padoue<sup>29</sup>. La mention de Montecorvino, désigné par l'expression « frater Jo. Cordelarius »<sup>30</sup>, intervient dans la *differentia* 67, traitant de la question de l'habitabilité de la terre au sud de l'équateur (« Quod sub equatore diei sive linea equinoctiali non sit possibilis habitatio »)<sup>31</sup>. Après avoir discuté des positions d'Aristote et d'Albumasar, et s'être appuyé sur le témoignage de Marco Polo, Pietro d'Abano ajoute celui du missionnaire franciscain<sup>32</sup> :

« De his quoque istis fere diebus hec incolentibus climata transcripsit epistolam fratri Jo. Cordelarius ex regione Mohabar Indie in oris in quibus corpus iacet Thome apostoli, dicens quod in India semper est estas et non estus ; quia communiter sunt venti qui temperant calorem. Hiems non est ibi quia sol quasi semper directe super illic habitantium transit capita parum declinando in meridiem et arthon, unde 23 die augusti vidi oculis propriis et probavi quod radius solis ita directe super capita cadebat habitantium quod non faciebat umbram aliquam ex adverso. Et similiter circa fine contingit martii. *Sic igitur secundum videtur quod circulus paralellus in quo illorum figuratur capitum cenith transeat per septimum aut octavum gradum virginis, tunc enim 23 die augusti sol illic erat, et per 22 aut 33 gradum arietis, propter quod non videntur sic distare ab indivisibilitate et equatoris nisi spacio octo graduum et quasi 40 minutorum latitudinali distantia.* Testatur etiam quod stella tramontana dicta sic in basso illic extitit quod vix potest videri, propter quod arbitratur quod de aliquo loco alto posset videri alia tramontana versus meridiem. *Hoc tamen verum non existit si ut probant astrologi terra nullius sit quantitatis ad celum dummodo in loco depresso non esset quid impediens visionem fieri.* Dicit etiam quod vidit signa circumvolentia se circa partes alterius tramontane ; ipsa tamen non vidit. Et hoc forte refert esse propter vapores multos ascendentes circa partes illas »<sup>33</sup>.

Pietro d'Abano insère, entre les phrases qu'il emprunte à la lettre de Montecorvino, ses propres commentaires, soit explicatifs (« Sic igitur... latitudinali distantia »), soit dubitatifs (« Hoc tamen... visionem fieri »). Le fait qu'il ait emprunté directement à la lettre sans beaucoup retoucher le texte est rendu manifeste par quelques verbes qu'il a laissés à la première personne du singulier : « vidi oculis propriis et probavi ». Que cette première

---

<sup>29</sup> L. Thorndike, *A history of magic and experimental science*, t. II, livre V, New York 1923, 876 ; *Letteratura italiana : gli autori. Dizionario bio-bibliografico e indici*, dir. A. Asor Rosa, Turin 1991, t. II, 1397.

<sup>30</sup> Cette dénomination montre que Pietro d'Abano a eu accès au texte original de la lettre, qui n'était pas encore acéphale et comportait l'identité de son auteur.

<sup>31</sup> Petrus Aponensis, *Conciliator differentiarum philosophorum et medicorum*, Venise, Gabriele di Pietro pour Thomas Trevisanus 1476 (exemplaire consulté : München, Bayerische Staatsbibliothek, 2 Inc.c.a. 440).

<sup>32</sup> Les commentaires ajoutés par Pietro d'Abano sont en italiques.

<sup>33</sup> Petrus Aponensis, *Conciliator, differentia* n° 67. Texte correspondant de Montecorvino, éd. van den Wyngaert, *Sinica franciscana*, 340-41.

personne soit bien Montecorvino ne fait pas de doute quand on compare avec le texte de la lettre transmise par Menentillus : « miei ochi viddi e estimai »<sup>34</sup>. Pietro d'Abano suit d'ailleurs le texte de près et certaines phrases sont copiées telles quelles, sans modification autre que le passage au style indirect, ce que l'on constate facilement, même si nous disposons d'un texte latin d'un côté et d'un texte italien de l'autre :

« Stella vero, la quale si dicie tramontana, è si di pressa uvero sotto che apena si pare ; per la qual chosa mi parve che se io fussi stato in luogho alto arei potuto vedere l'altra tramontana, la quale è posta in chontrario »<sup>35</sup>.

« Testatur etiam quod stella tramontana dicta sic in basso illic extitit quod vix potest videri, propter quod arbitratur quod de aliquo loco alto posset videri alia tramontana versus meridiem »<sup>36</sup>.

Pietro d'Abano n'est pas le seul à avoir saisi l'intérêt des observations de Montecorvino. À peu près à la même époque, a été composé un traité *De divisione orbis terrarum*<sup>37</sup>, que l'on peut attribuer à Bartolomeo de Parme, davantage connu pour son *Ars geomantie nova*, datée de 1288, et pour un *Tractatus sphere* écrit en 1297 à Bologne, où il enseignait l'astronomie<sup>38</sup>. Dans le *De divisione*, Bartolomeo, qui s'appuie sur de nombreuses autorités – il nomme en particulier « Plinius, Solinus, Orosius et Ysidorus et Papias » – entend aussi appuyer ses descriptions sur l'« experimento modernorum qui in eadem regione fuere presentes ». Il s'agit ici de l'Inde et sous l'appellation de « moderni exploratores », il cite des extraits de la lettre de Montecorvino. Il reprend, comme Pietro d'Abano, la mention des rayons du soleil qui tombent perpendiculairement, la position basse de l'étoile polaire et la possibilité de voir le pôle sud<sup>39</sup>. Quelques lignes plus loin, Bartolomeo emprunte également à Montecorvino l'indication de la nudité des habitants de l'Inde<sup>40</sup>.

---

<sup>34</sup> Van den Wyngaert, *Sinica franciscana*, 341.

<sup>35</sup> Van den Wyngaert, *Sinica franciscana*, 341.

<sup>36</sup> Petrus Aponensis, *Conciliator, differentia* n° 67.

<sup>37</sup> Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. lat. 2687, f. 17-30.

<sup>38</sup> L'attribution à Bartolomeo de Parme est faite par Patrick Gautier Dalché, qui prépare une édition et un commentaire du *De divisione orbis terrarum* (« Le paradis aux antipodes ? Une *Dictintio divisionis terre et paradisi delitiarum* (XIV<sup>e</sup> siècle) », dans D. Barthélemy et J.-M. Martin, *Liber largitorius. Etudes d'histoire médiévale offertes à Pierre Toubert par ses élèves*, Genève 1994, réimpr. dans P. Gautier Dalché, *L'espace géographique au Moyen Âge*, Florence 2013, 398-99. La bibliographie sur Bartolomeo de Parme est assez réduite, un colloque récent lui a toutefois été consacré : *Seventh centenary of the teaching of astronomy in Bologna, 1297-1997*, éd. P. Battistini, F. Bonoli et A. Braccesi, Bologne 2001. Voir aussi Thorndike, *A history of magic*, t. II, livre V, 835-838 ; T. Charmasson, *Recherches sur une technique divinatoire : la géomancie dans l'Occident médiéval*, Paris 1980, 141-56.

<sup>39</sup> « Traditur enim quod solares radii perpendiculariter ibidem flectuntur in aliqua sui parte, et quod arturus in orizonte terre movetur, ita quod polus atharticus potest eis esse visibilis » (transcription de P. Gautier Dalché).

<sup>40</sup> « Tradunt autem moderni exploratores superioris Indie quod homines incedunt nudi ac mulieres solis partibus pudendorum copertis, pueri tantum et puelle usque ad septennium nichil portant ibidem, et ab inde supra sicut ceteri » (transcription de P. Gautier Dalché). Lettre de Montecorvino : « vanno a piedi dischalsi e nudi, portando



Bartolomeo de Parma, contrairement à Pietro d'Abano, ne procède pas par citations littérales ; il reprend les informations qui l'intéressent en les insérant dans sa propre prose et ne garde qu'une partie du vocabulaire de sa source. Ainsi « radii perpendiculariter » est probablement une citation littérale de la lettre, car la version italienne a « radio perpedichulare » ; mais les étoiles « tramontane » de Montecorvino reçoivent chez l'astronome des dénominations plus savantes (« arturus » et « polus atharticus »). Pietro d'Abano ayant, quant à lui, conservé le terme « tramontana », on peut supposer qu'il se trouvait bien dans l'original latin de la lettre.

La comparaison des emprunts faits par Pietro d'Abano et Bartolomeo de Parme montrent qu'ils ont tous deux puisé directement dans la lettre, sans que l'on sache comment ils y ont eu accès. Les extraits qu'ils en donnent et les informations qu'ils en ont tirées ne se recoupent pas, ne pouvant donc laisser penser que l'un aura copié sur l'autre. Par exemple, le passage sur la nudité n'est pas présent chez Pietro d'Abano, qui donne de son côté des éléments d'identification du missionnaire (son prénom et son ordre) totalement absents du *De divisione*. Leurs lectures de la lettre de Montecorvino montrent en tout cas que celle-ci a connu une diffusion plus importante que ne le laisserait supposer le seul manuscrit tardif qui la contient et qu'elle a suscité l'intérêt des universitaires de son époque.

On constate que Pietro d'Abano et Bartolomeo de Parme se sont surtout intéressés à la première partie de la lettre, celle contenant des observations d'ordre astronomiques et climatiques, ce qui est logique compte tenu des thématiques qu'ils traitent dans leurs œuvres, mais ce qui correspond aussi à un apport original de Montecorvino. En effet, si les lettres et les rapports des missionnaires partis en Orient comportent généralement des indications sur le climat des régions qu'ils ont traversées, leurs observations astronomiques sont toutefois moins approfondies<sup>41</sup>. Jean de Montecorvino fait probablement là preuve d'un intérêt personnel pour ces questions. Il précise en particulier plusieurs fois qu'il a lui-même fait des observations ou qu'il a cherché à en faire : « chome io cholli miei ochi viddi e estimai », « quanto potti cierchai per mizura e per meso di segni », « molto ghuardai di vederla », « non meno potei ciertifichare », « io cio oservai chome io potti »<sup>42</sup>. Il est à noter que ces expressions, qui renvoient à des pratiques d'observation oculaire, ne se rencontrent que dans la partie de la lettre concernant les informations d'ordre astronomique (position du soleil selon la date et

---

una tovaglia intorno alli membri verghognievoli ; li garzoni e le fanciulle in fino a viii anni nulla chosa portano, ma chosi restieno nudi » (van den Wyngaert, *Sinica franciscana*, 343).

<sup>41</sup> Une autre exception est constituée par le *Directorium ad passagium faciendum*, attribué tantôt à Guillaume Adam, tantôt à Raymond Etienne, tous deux dominicains (éd. Ch. Kohler, dans *Recueil des historiens des croisades, Documents arméniens*, t. II, Paris 1906, 367-517).

<sup>42</sup> Van den Wyngaert, *Sinica franciscana*, 341.

dans ses rapports avec les constellations, durées du jour et de la nuit, position des étoiles polaires). Dans le reste de la lettre, où le missionnaire rend pourtant également compte de choses qu'il a vues, la première personne du singulier est quasi absente et ne relève pas du même champ sémantique<sup>43</sup>.

Le plan de la lettre suit d'ailleurs un ordre logique et cohérent avec les pratiques savantes de son époque. Montecorvino commence par situer l'Inde, dont la description est le seul objet de la lettre (du moins dans l'état dans lequel elle nous est parvenue), et par expliquer, en fonction des phénomènes astronomiques auxquels elle est soumise, quelles sont ses conditions climatiques. Cela correspond aux théories enseignées alors à la faculté des arts (et dans les *studia* mendiants), selon lesquelles les caractéristiques d'une région et de ses habitants dépendent des constellations qui la régissent<sup>44</sup>. Une fois ces données présentées, l'auteur peut passer au reste de la description : la flore, la faune, les mœurs et les croyances des populations. La structure de la lettre rend implicite le lien évident entre la position de l'Inde et sa population nombreuse (« chella terra assai è bene avitata »<sup>45</sup>), sa flore luxuriante (« arbori che producono frutto dogni tenpo »<sup>46</sup>) et le faible degré de civilisation de ses habitants (« Li omini di quella regione sono idolatri e senza leggie, e senza lettera »<sup>47</sup>). La fin du texte, portant sur les conditions de navigation dans l'océan Indien (distances, nombre d'îles, vents dominants, description des bateaux), se veut plus pratique et avait peut-être pour but de renseigner les futurs voyageurs. C'est par conséquent un véritable petit traité sur l'Inde que Menentillus de Spolète transmet à Bartolomeo de San Concordio, davantage qu'une lettre où le rédacteur noterait ses impressions au fil de la plume.

La première lettre de Jean de Montecorvino comporte un intérêt qui va bien au-delà du seul relevé de son passage par l'Inde et de l'établissement de sa date, dont se contentent le plus souvent ses biographes<sup>48</sup>. Ses contemporains ne s'y sont d'ailleurs pas trompés et se sont

---

<sup>43</sup> Dans le passage relatif à la navigation dans l'océan Indien, il est écrit : « lo residuo non è veduto, pero non ne dichio » (van den Wyngaert, *Sinica franciscana*, 344).

<sup>44</sup> Pour des exemples de textes présentant cette théorie, exposée dans la *Tétrabible* de Ptolémée, traduite en latin dans les années 1271-1275 sous le titre *Quadripartitum*, lire P. Gautier Dalché, « La terre dans le Cosmos », dans *id.* (dir.), *La terre. Connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge*, Turnhout 2013, en particulier les documents 13 et 14.

<sup>45</sup> Van den Wyngaert, *Sinica franciscana*, 341.

<sup>46</sup> *Ibid.*, 342.

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> La comparaison de la différence de traitement appliqué aux lettres de Montecorvino dans sa biographie la plus récente (Sella, *Il Vangelo*, 77-108) est particulièrement frappante : la première fait l'objet de moins de cinq pages, dans lesquelles sont essentiellement discutées la date de la lettre et son authenticité, tandis que pour les secondes, sont présentés les manuscrits qui les contiennent ainsi que les éditions, avant que leur contenu ne soit analysé point par point.

immédiatement emparé de ce texte. En l'espace de quelques années, entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le début du XIV<sup>e</sup> siècle – le manque de dates précises attribuées à leurs travaux ne permet pas d'être plus précis –, trois érudits italiens, Bartolomeo de Parme, Pietro d'Abano et Bartolomeo de San Concordio lisent cette lettre ; les deux premiers y puisent des arguments et des informations nouvelles pour leurs traités d'astronomie et de géographie. Le troisième est quant à lui probablement responsable de la survie de ce texte.

Ce qui a éveillé leur curiosité repose sans doute à la fois sur la nouveauté du témoignage du missionnaire franciscain et sur la part importante qu'il a accordée à l'observation de phénomènes astronomiques et climatiques. Tout en s'inscrivant dans le cadre des conceptions universitaires sur l'influence des astres, Jean de Montecorvino tente, en quelques pages, de donner une description complète d'une région alors encore peu connue. Sa lettre – qu'il faudrait sans doute rebaptiser « traité sur l'Inde » – constitue un exemple supplémentaire de l'intérêt marqué des Franciscains pour la géographie, pour la description concrète du monde, tel que l'a souligné Patrick Gautier Dalché dans un article récent portant sur les traités de récupération de la Terre sainte<sup>49</sup>. L'Inde était aussi, d'une certaine façon, un territoire à conquérir pour les missionnaires.

Christine Gadrat-Ouerfelli

(CNRS, Aix Marseille Université, LA3M UMR 7298, 13100, Aix-en-Provence, France).

---

<sup>49</sup> Gautier Dalché, « Cartes, réflexion stratégique et projets de croisade à la fin du XIII<sup>e</sup> et au début du XIV<sup>e</sup> siècle : une initiative franciscaine ? », *Francia*, 37 (2010), notamment 92.